

« AUX ÎLES ! »

**Dossier coordonné
par Denis Le Guen et Mathieu Grenet**

« AUX ÎLES ! »

Il y a d'abord la forme – on pourrait dire : l'évidence – des îles. Étendues de terre entourées d'eau, elles semblent toujours devoir présenter, par cette discontinuité même, des traits originaux : tour à tour chaînons indispensables des grands circuits commerciaux ou isolats éloignés des échanges, têtes de pont des empires ou espaces de relégation, conservatoires (réels ou plus ou moins fantasmés) d'antiques formes de civilisations ou creuset de métissages originaux, voire uniques. Des Baléares à Chypre en passant par Malte et Djerba, la *Méditerranée* de Fernand Braudel, dont ces premières lignes s'inspirent, est une collection d'îles, un kaléidoscope dont les couleurs changeantes sont faites de contacts et de ruptures, un archipel dont le destin basculerait à l'époque moderne¹.

La référence à Braudel permet à la fois de situer un contexte et de formuler une méthode. Étudier les îles au 18^e siècle revient à interroger des processus de territorialisation complexes et contrastés, dont la construction des États et la projection impériale ne sont, à leur échelle, qu'une déclinaison. Les îles sont actrices de ces processus, ne serait-ce que parce qu'elles leur fournissent des moyens logistiques indispensables – qu'il s'agisse de fixer des itinéraires ou de contrôler des routes maritimes, d'y disposer des troupes ou d'y exploiter les ressources. Mais elles participent aussi, de manière plus profonde, à ce qui constitue la matrice même de dynamiques définies comme « politiques », mais qui sont également – et d'abord – socio-spatiales, culturelles et imaginaires : le rapport de l'homme à son environnement constitue le premier

1. Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1949 (rééd. 1990), plus particulièrement son chapitre consacré aux îles, p. 136-157. Pour une relecture récente du phénomène insulaire dans l'espace méditerranéen, voir Mathieu Grenet, Giampaolo Salice, Anthony Santilli et Hugo Vermeren, « Per una storia condivisa delle isole del Mediterraneo », in *Frammenti insulari. Nuove prospettive storiografiche per le isole del Mediterraneo (secc. XV-XX)*, dir. Anthony Santilli, Rome, Viella, 2025, p. 7-19.

niveau d'analyse des sociétés humaines, pour comprendre les conditions matérielles de leur existence et leur évolution, leurs champs des possibles et les représentations qui les forgent. L'évidence de l'île se trouve ici non seulement déjouée, mais comme diffractée par le brouillage des espaces entre le « dedans » et le « dehors » : on pense ici aux îles de la quarantaine à Marseille, qui n'empêchent pas la peste de déferler sur la ville en 1720, ou à l'archipel Juan Fernández au large du Chili, sur lequel est abandonné Alexander Selkirk, le marin qui inspire Daniel Defoe dans son célèbre roman *Robinson Crusoé*, publié un an plus tôt. Les îles sont ainsi une mise à distance du monde ; les étudier au 18^e siècle est une invitation à se pencher sur ce miroir, comme à se saisir d'un moment.

L'irréductible altérité des îles – au point qu'elle semble le premier critère pour les définir – est liée à leur environnement marin, voire liquide : qu'on songe aux nefes des fous dont se délestent les villes allemandes sur le Rhin et ses affluents à la fin du Moyen Âge, et que décrit Michel Foucault dans les premières pages de son *Histoire de la folie à l'âge classique*². Qu'il s'agisse d'un étroit chenal ou d'un vaste océan, la mer est la frontière par excellence, celle de la nature impétueuse et des monstres marins, de l'épreuve et du passage vers l'autre monde³. Cette frontière, les sociétés de l'époque moderne vont chercher à l'éloigner et à la domestiquer. Des premières circumnavigations du 16^e siècle aux voyages d'exploration du 18^e siècle, il ne s'agit pourtant que de la reconduction d'un même regard – continental – sur l'océan : celui qui vise à le dompter par la technique, l'outil, le navire⁴. Dans cette perspective, l'île est d'abord un point sur une carte, un écueil ou une escale salvatrice. Bien loin d'une hypothétique « liberté des

2. Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard, 1971 (rééd. 2001), p. 26. Signalons que ce dossier fait le choix de laisser de côté les îles fluviales, qui participent de dynamiques spatiales spécifiques et génèrent en retour un imaginaire sensiblement différent de celui des îles maritimes et océaniques.

3. *La mer. Terreur et fascination*, dir. Alain Corbin et Hélène Richard, Paris, Seuil, 2004.

4. L'anthropologue Hélène Artaud utilise le terme de « technoesthésie » pour désigner la médiation technique entre l'homme et l'océan : Hélène Artaud, *Immersion. Rencontre des mondes atlantique et pacifique*, Paris, La Découverte, 2023, p. 44.

mers », les juristes de l'époque moderne proclament la nécessité de les dominer⁵. Une fois cartographiées, fortifiées, exploitées, et donc « territorialisées », les îles deviennent les instruments de cette première « confiscation du monde » : c'est le temps des comptoirs et des entrepôts, des monopoles et des grandes compagnies⁶. Avec l'augmentation des flottes et des tonnages, les hommes et les marchandises circulent de manière croissante d'une rive à l'autre d'un monde devenu archipel à son tour. Le 18^e siècle est donc à la fois un achèvement et un premier retour d'expériences : celui d'un monde fini, dont l'épaisseur des continents demeure largement inconnue, mais dont les contours et leurs chapelets d'îles sont désormais bien tracés.

Les îles sont un espace créé, à la fois construit et aménagé – ce dont témoigne l'intense travail de cartographie du 18^e siècle. De Cronstadt à Cayenne, des Terres australes à Saint-Domingue (mais aussi des topographies utopiques aux mappemondes imaginaires⁷), ces cartes sont le produit d'un pouvoir dit « central » qui porte le regard sur ses périphéries. Elles participent à la construction d'un territoire, qu'il s'agisse de le doter d'une ouverture sur la mer ou d'une porte d'entrée sur un autre continent, d'intégrer ses marges métropolitaines ou de contrôler des espaces lointains. Les îles de la traite s'installent aux embouchures des fleuves africains⁸. Les Antilles servent de point d'appui à la pénétration

5. Sur la référence au droit pour justifier la mainmise sur les mers et les océans à l'époque moderne, voir notamment Guillaume Calafat, *Une mer jalouée : contribution à l'histoire de la souveraineté : Méditerranée, 17^e siècle*, Paris, Seuil, 2019, p. 93.

6. Après une deuxième phase s'échelonnant de la fin du 19^e siècle au début du 20^e siècle, le monde est à nouveau entré dans une compétition exacerbée pour l'appropriation des mers et des océans : un contexte dans lequel les îles jouent un rôle essentiel. Voir Arnaud Orain, *Le monde confisqué. Essai sur le capitalisme de la finitude (xvi^e-xx^e siècle)*, Paris, Flammarion, 2025, p. 68.

7. Jean-Michel Racault, « Géographie », dans *Dictionnaire critique de l'utopie au temps des Lumières*, dir. Bronislaw Baczko, Michel Porret et François Rosset, Chêne-Bourg, Georg, 2016, p. 488.

8. La relation île-continent est au cœur de l'expansion coloniale de la France en Afrique à la fin du 18^e siècle, d'après Pernille Roge : « From islands to territorial empire: The French colonial administration at Gorée and the environmental causes of continental expansion after the Seven Years War », *Coastal Studies & Society*, 2/2, 2022, p. 171-195.

du marché hispano-américain : à partir de la fin du 17^e siècle, Hollandais, Anglais ou Français y renforcent leurs positions : les navires et leurs équipages pratiquent depuis les îles un commerce archipélagique – plus ou moins pacifique selon le contexte et les circonstances – qui suit les courants caribéens : Maracaibo, Carthagène, Porto Bello, Campêche, Veracruz, La Havane. Après le tabac et avec l'essor de la canne à sucre (transposition dans le Nouveau Monde d'anciens laboratoires insulaires méditerranéens et ibériques), la physionomie et la sociologie de ces îles se transforment. Le succès des denrées coloniales et la circulation des pacotilles entretiennent alors un lien intime entre l'Europe et ses colonies : ces consommations sont aussi une manière de s'approprier les îles avec lesquelles elles se confondent, de la même façon que les livres de navigation ou les récits de voyage cherchent à les nommer et à les décrire⁹.

Les efforts entrepris pour « découvrir » les îles et les aménager produisent une documentation importante : aux journaux de bord s'ajoutent les mémoires des administrateurs faisant tout ou partie de leur carrière « aux îles », ou encore les récits des ingénieurs, des missionnaires et des naturalistes. Le discours sur les îles repose sur deux approches, contradictoires en apparence seulement. La première relève d'une grammaire de la découverte, fondant une anthropologie fantasmée des îles comme « paradis » naturels et primitifs. L'autre procède d'une dynamique utilitariste, qui fait des îles décrites comme vides, inhabitées ou en tout cas sous-exploitées, des lieux privilégiés de diverses expériences d'ingénierie sociale¹⁰. L'une et l'autre de ces approches justifient d'en prendre

9. Laurier Turgeon en fait la brillante démonstration pour la consommation de la morue de Terre-Neuve au 16^e siècle : « La morue de Terre-Neuve : consommation, corps et colonialisme français au xvi^e siècle », dans *Le lieu et le moment. Mélanges en honneur d'Alain Cabantous*, dir. Isabelle Brian, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014, p. 107-144. Sur l'appropriation de l'île de Terre-Neuve par les Européens et la question de sa dénomination, voir Jack Bouchard, « Terra Nova. Cartes mentales de l'Atlantique du Nord-Ouest au 16^e siècle », *Annales. HSS*, 78/2, 2023, p. 297-331,

10. Frank Lestringant, *Le livre des îles. Atlas et récit insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.

possession et de les exploiter¹¹. L'une et l'autre visent à classer les espaces insulaires, les hommes et les choses qui les peuplent selon un ordre du monde. Il est révélateur que des petites îles tyrrhéniennes de la monarchie bourbonnienne jusqu'aux *presidios* de l'Amérique espagnole, toutes combinent des projets de sécurisation maritime, de peuplement et de mise en valeur, tout en étant des espaces de relégation : les prisonniers envoyés aux îles sont une main-d'œuvre utile, mais leur séjour forcé est aussi une forme de rédemption, ou, à tout le moins, un recommencement.

Le regard – idéalisé – projeté sur les îles se confronte à des logiques internes qui leur sont propres, ainsi qu'à la pluralité des expériences et des acteurs « insulaires » ou non, tels que les colons, les esclaves, les marchands, les marins, les pêcheurs. Les îles sont des lieux non seulement peuplés, mais pratiqués, c'est-à-dire des espaces sur lesquels se projettent et se déploient des stratégies différenciées d'appropriation, d'exploitation et de territorialisation¹². Pour les équipages qui traversent l'Atlantique par exemple, les Antilles sont un espace-temps compensatoire indispensable, elles correspondent à un choc des couleurs, des odeurs, des saveurs qui nourrissent l'imaginaire¹³. Mais elles sont aussi le lieu où bon nombre d'entre eux désertent ou finissent par mourir, épuisés par les privations et les maladies¹⁴. Aux réjouissances de l'escale,

11. Selon la théorie du « bien vacant » qui justifie la prise de possession d'un territoire et son exploitation. Sur ce sujet, voir notamment Anthony Pagden, *Lords of all the World: Ideologies of Empire in Spain, Britain and France. 1500-1800*, New Haven, Yale University Press, 1995, p. 76-77.

12. Michel de Certeau, *L'invention du quotidien. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1980.

13. Dans ses mémoires, l'officier négrier Joseph Mosneron évoque ce choc des sens la nuit de son arrivée au Cap français en 1768 : « Cette nuit fut délicieuse pour nous parce que les émanations qui venaient de terre nous apportaient un air embaumé qui était excessivement suave. Ce parfum délicieux est au-delà de tout ce qu'on peut se figurer pour flatter le sens de l'odorat. C'est un composé odoriférant d'acacia, d'oranger et d'autres fleurs dont il ne vous parvient que l'essence la plus fine », Joseph Mosneron Dupin, *Mémoires d'un négrier*, Paris, Éditions du Cerf, 2021, p. 266-267.

14. Les maladies emportent environ 10 % des équipages pratiquant le commerce en droiture vers les Antilles. La mortalité est plus forte encore sur les navires de la traite ou en cas d'épidémie de fièvre jaune. Sur ce sujet, voir notamment Christian Buchet, *La lutte pour l'espace caraïbe et la façade atlantique de*

dont on craint les débauches et les débordements, s'oppose un travail harassant au liseré du port pour l'entretien du navire et la manutention des marchandises. Si les îles représentent parfois une échappatoire, elles sont aussi (et parfois surtout) un espace de la contrainte et de la captivité. L'originalité de ces sociétés à l'équilibre précaire, happées par les fluctuations du commerce et de la conjoncture internationale, repose en partie sur la force des antagonismes sociaux – opposant les statuts, les conditions, les mobilités des populations – et des contrastes qui marquent le paysage – entre la mer et la terre, l'extérieur et l'intérieur, le port et l'arrière-pays. À Saint-Domingue, les autorités coloniales cherchent à prendre le contrôle de ce temps et de cet espace des îles, avec l'organisation et le polissage de l'espace urbain, le cadastre, l'encadrement religieux, la surveillance des rassemblements nocturnes, la répression des *calenda* d'esclaves, la poursuite des marrons et des déserteurs¹⁵.

En réalité, ces velléités de contrôle et d'exploitation, plaquées sur des espaces considérés comme des mondes en soi parce que circonscrits par la mer, résistent mal aux façons plurielles de vivre et de s'appropriier les îles, qu'incarnent aussi bien les pillleurs de bris des îles Atlantiques, que les contrebandiers de la mer Ionienne réactivant d'anciens réseaux pour trafiquer entre les possessions vénitiennes et l'Empire ottoman, ou encore les pêcheurs itinérants dessinant une carte des îles selon le déplacement des bancs de poissons et la temporalité des campagnes de pêche¹⁶. Le long des estuaires, des lagunes et des estrans, les frontières des îles ne tiennent pas compte des limites souvent fluctuantes entre la terre et la mer, pas plus que la partition souvent rigide entre activités économiques¹⁷. Cette géographie mouvante est le fruit de la

l'Amérique centrale et du Sud (1672-1763), Paris, Librairie de l'Inde, 1991, t. II, p. 730 et p. 783-784.

15. Bernard Gainot, « Les nuits chaudes du Cap français », dans *Le lieu et le moment...*, ouvr. cité, p. 323.

16. Sur l'importance de la pêche pour étudier la diversité des modes d'appropriation des mers et des océans, voir notamment Hugo Vermeren, « La mer : une histoire en mouvement », *Diasporas. Circulations, migrations, histoire*, n° 40, 2022, p. 93-97.

17. Sur l'importance de la pluriactivité au sein des communautés littorales, voir par exemple Emmanuelle Charpentier, *Le peuple du rivage. Le littoral Nord de la*

connaissance (souvent empirique) que les communautés insulaires ont de « leurs » ressources locales – notamment face aux prétentions des administrations et des gouvernements. Ces conflits d'usage ne mettent pas en scène deux mondes parallèles, opposant la « modernité » de l'un au « conservatisme » immuable de l'autre, mais travaillent bien une articulation entre les deux et leur nécessaire adaptation. C'est aussi dans cette confrontation à un pouvoir vu et vécu comme « extérieur » que se forge une identité¹⁸. Le caractère « irréductible » de l'île est alors avancé par les acteurs insulaires pour défendre leurs intérêts, à l'exemple des habitants des petites îles sardes passées sous domination de la maison de Savoie au début du 18^e siècle.

La pluralité des modes d'appropriation et la coexistence de populations aux trajectoires et aux horizons divers font des espaces insulaires des terrains d'observation privilégiés pour restituer les « arènes du contact¹⁹ ». La description que le père Labat fait des sociétés antillaises est bien celle d'un « ethnologue avant la lettre²⁰ ». Son énumération des eaux-de-vie de canne consommées aux îles est surplombante et vise à catégoriser les individus et les pratiques – le Sauvage, le Noir, le petit peuple : en ce sens, le laboratoire insulaire contribue à la production de stéréotypes²¹. Mais Labat montre aussi l'importance des processus d'hybridation et de créolisation à l'œuvre, lesquels ne sont jamais linéaires

Bretagne au 18^e siècle, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019.

18. Ou « iléité » d'après le concept forgé par Abraham A. Moles, « Nissonologie ou science des îles », *L'espace géographique*, 11/4, 1982, p. 281-289.

19. Pour reprendre l'expression de Romain Bertrand, *L'Histoire à parts égales. Récits d'une rencontre Orient-Occident (XVI^e-XVII^e siècles)*, Paris, Seuil, 2011, p. 19.

20. Suzanne C. Toczyski, « Navigating the Sea of Alterity: Jean-Baptiste Labat's Nouveau voyage aux îles », *Papers on French Seventeenth Century Literature*, 34/67, 2007, p. 485-509 (cité p. 501).

21. Jean-Baptiste Labat, *Nouveau voyage aux îles de l'Amérique, contenant l'histoire naturelle de ces pays, l'origine, les mœurs, la religion et le gouvernement des habitants anciens et modernes, les guerres et les événements singuliers qui y sont arrivés, le commerce et les manufactures qui y sont établies* [1722], Paris, Jean-Baptiste Delespine, 1742, t. I, p. 419-422 : « L'eau-de-vie que l'on fait aux îles avec les écumes et les sirops de sucre n'est pas une des boissons le moins en usage, on l'appelle guildive ou taffia. Les Sauvages, les Nègres, les petits habitants et les gens de métier n'en cherchent point d'autres, et leur intempérance sur cet article ne peut se dire. »

ni univoques²². La cuisine des îles est le fruit d'échanges entre les marins et les populations des Antilles, les vivres et les techniques de conditionnement des navires venus d'Europe s'adaptant aux spécificités du milieu local et à l'économie de plantation²³. Le métissage ne se résume pas à l'addition ou non de pratiques culturelles qui ne feraient que resignifier autrement des frontières sociales ou ethniques déjà établies. Il existe bien un « terrain intermédiaire », une zone grise faite de tâtonnements et d'hésitations, auxquels les îles se prêtent d'autant mieux qu'elles sont souvent des temps et des espaces en suspens, confrontant des populations de passage – le temps d'une escale et d'un négoce – et des populations installées²⁴. Dans ce « tiers lieu » qu'est la rencontre, les mécanismes de mimétisme et de différenciation recomposent sans cesse les lignes de partage²⁵. La culture matérielle des îles témoigne de ces processus, d'un bout à l'autre du monde : les services en faïence ou en porcelaine des salons aristocratiques et bourgeois ne sauraient faire oublier l'importance contemporaine du sucre et des produits dopants dans l'alimentation des marins et des esclaves, avant leur démocratisation progressive au cours du siècle. Le portrait du négociant nantais Dominique Deurbroucq et de son épouse représente de jeunes domestiques noirs s'affairant pour

22. Le terme de « créolisation » est fréquemment utilisé pour décrire la transformation des sociétés de l'époque moderne. Voir par exemple David Buisseret et Steven G. Reinhardt, *Creolization in the Americas*, Austin, Texas University Press, 2000. Timothy Brook utilise le terme de « transculturation » emprunté à l'ethnologue cubain Fernando Ortiz Fernandez (*Cuban Counterpoint: Tobacco and Suggar*, 1940) : Timothy Brook, *Le chapeau de Vermeer. Le XVII^e siècle à l'aube de la mondialisation*, Paris, Payot, 2008, p. 33.

23. Gabriel Debien, « La nourriture des esclaves sur les plantations des Antilles françaises aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Caribbean Studies*, 4/2, 1964, p. 3-27 ; Kenneth G. Kelly et Diane Wallman, « Les habitudes alimentaires des esclaves dans les plantations des Antilles françaises, XVIII^e-XIX^e siècles », dans *Esclavages. Représentations visuelles et cultures matérielles*, dir. Ana Lucia Araujo, Klara Boyer-Rossol et Myriam Cottias, Paris, CNRS Éditions, 2024, p. 377-402.

24. La notion de « terrain intermédiaire » est empruntée à Richard White, *The Middle Ground: Indians, Empires, and Republics in the Great Lakes Region, 1650-1815*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991.

25. Homi Bhabha, *The Location of Culture*, Londres, Routledge, 1994, p. 36.

leurs maîtres²⁶. La dimension sensuelle – voire érotisée – de ces contacts n'évacue ni la domination, ni la violence : les îles et le corps de leurs habitants sont « à prendre²⁷ ».

De ces laboratoires insulaires, il est possible de diversifier les sources et les approches. Aux relations émanant de l'administration des îles et aux œuvres littéraires s'ajoutent, comme à Saint-Barthélemy, les registres paroissiaux ou les archives judiciaires : ces documents sont susceptibles, à travers le prisme des institutions qui les produisent, de restituer le quotidien des populations. La correspondance privée des marins, des marchands et des colons reste encore largement à découvrir, aux côtés de la noria de documents officiels et d'actes de gouvernement²⁸. Aux sources écrites font écho les fouilles archéologiques, les objets et les gestes qu'ils reproduisent, les sources de tradition orale et leur mémoire : ces données ont le mérite de livrer une autre grammaire que celle du pouvoir et des élites, non pas pour opposer artificiellement une « culture savante » et une « culture populaire » qui seraient imperméables l'une à l'autre, mais pour, au contraire, les mettre en relation²⁹. Lieux de la rencontre et de la confrontation des registres, les îles sont un terrain privilégié pour renouveler notre approche des sociétés modernes. Quelle que soit la nature des sources, leur production et leur transmission sont toujours liées à un regard et à un contexte particuliers.

Le 18^e siècle est, à ce titre, une époque décisive dans la fabrique des connaissances sur les espaces insulaires, depuis les cabinets de curiosité devenus désuets – qu'on songe à l'intendant Michel Bégon, arpentant au début du siècle les quais de Rochefort à la recherche d'*exotica* pour sa collection et interpellant les flibustiers

26. Pierre-Bernard Morlot, *Portrait des époux Deurbroucq*, 1753, collection du Château des ducs de Bretagne – Musée d'histoire de Nantes.

27. Serge Tcherkézoff, *Tahiti 1768 : Jeunes filles en pleurs. La face cachée des premiers contacts et la naissance du mythe occidental (1595-1928)*, Tahiti, Au vent des îles, 2010.

28. C'est notamment le cas dans le fonds des *Prize Papers* de Londres. Pour une présentation de ces archives, voir Margaret R. Hunt, *How to Research Scandinavian Ships and Seamen in the Prize Papers of the British National Archives*, Uppsala, Uppsala University, 2023.

29. Gérard Noiriel, « Le "populaire" comme relation de pouvoir », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 67/2, 2020, p. 63-77.

capables de les expertiser³⁰ – jusqu’aux articles de l’*Encyclopédie*, dans lesquels la géographie renouvelée des îles est prétexte à la satire et à la critique sociale³¹. Les particularités des îles sont toujours mises en avant et confrontées à un modèle, qu’il soit universel ou national. À la fin du 18^e siècle, l’académie savante d’Édimbourg recense les vestiges et les coutumes des Hébrides, des Orcades et des Shetland pour mieux intégrer ces espaces dans une histoire écossaise à la fois unifiée et plurielle. Ces enquêtes préfigurent les travaux des folkloristes du 19^e siècle qui se penchent sur un monde rural en train de disparaître. C’est dans ce contexte qu’est attesté en Bretagne, sur les îles d’Ouessant, de Sein et de Molène – et non sur le continent – le rite ancien de la *proëlla* : lorsqu’un marin disparaît en mer, les habitants se recueillent pendant la veillée auprès d’une petite croix symbolisant le corps du disparu, avant de la disposer dans un cercueil et de l’enterrer dans le cimetière paroissial³².

Alors que les îles sont soumises – et de tout temps – à des influences diverses, les sources les présentent comme les conservatoires de mondes disparus ou menacés de l’être, des mondes que l’éloignement et l’insularité mêmes – l’île comme *isolement* – auraient préservés jusque-là. Qu’ils soient originaires des îles ou qu’ils y résident, qu’ils les fréquentent ou qu’ils les imaginent, ceux qui nous en parlent nouent toujours un rapport sensible à l’espace insulaire : la lecture même du paysage est évocatrice : sa topographie, ses strates mémorielles, sa charge poétique et affective se construisent par cette relation constante entre microcosme et macrocosme. Ce jeu imbriqué d’échelles et de représentations est particulièrement manifeste dans le cas des mobilités humaines, celles des continentaux demeurant sur les îles comme celles des insulaires installés sur le continent. La poésie de Parny

30. Pascal Éven, « Les collections “américaines” de l’intendant Michel Bégon », *Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques*, 130/4, 2008, p. 55-69.

31. Sur la géographie des Lumières, voir notamment *Naissances de la géographie moderne (1760-1860)*, dir. Jean-Marc Besse, Hélène Blais et Isabelle Surun, Lyon, ENS Éditions, 2023.

32. Françoise Perron, « Les aspects particuliers de la foi insulaire : l’exemple de l’île d’Ouessant (xix^e-xx^e siècles) », dans *Foi chrétienne et milieux maritimes*, dir. Alain Cabantous et Françoise Hildesheimer, Paris, Publisud, 1989, p. 307-326.

et Bertin, par exemple, est empreinte de nostalgie et d'un regard sur l'île Bourbon qui ne serait plus celle qu'ils ont connue. Il ne s'agit pas seulement d'un monde qui a changé, mais d'un monde qui disparaît et que l'on ne peut plus retrouver. Dans ses *Études de la nature*, Bernardin de Saint-Pierre constate la diffusion, par les courants marins comme par les navires, des cocos de mer depuis l'île de Praslin aux Seychelles. Il y trouve un argument pour affirmer « la nouveauté de notre globe³³ », car autrement de telles plantes se seraient déjà installées partout. Le monde change et les îles en sont les premiers témoins.

L'île est un monde en miniature, sur lequel se projettent les espoirs comme les désillusions. L'utopie insulaire est un thème employé tout au long de l'époque moderne, de Thomas More à Jonathan Swift, de Montaigne à Marivaux. Ce modèle est cependant mis à mal au 18^e siècle : les îles sont comme rattrapées par le monde et sa corruption. Elles reproduisent, dans des conditions particulières, les problèmes que connaît le continent, comme si leur caractère original se dissolvait au moment même où elles étaient abordées. C'est dans ce contexte que l'utopie tahitienne est employée – afin de masquer l'échec de l'expédition de Bougainville – et que se lancent d'ultimes – et décevantes – expéditions vers les Terres australes. Ce regard sur les îles annonce le refuge désolé et hédoniste des romantiques : à l'exemple de l'ilot du Grand Bé à Saint-Malo, où Chateaubriand jouait enfant et où il est enterré, pour continuer de contempler la mer. Le siècle se clôt par la révolution haïtienne. C'est bien la fin d'un monde qui n'a cessé de se projeter sur ses marges. Désormais, il n'a plus d'échappatoire. Le monde est devenu une île.

À l'heure du « tournant océanique » – qui redéfinit le rapport des sociétés avec la mer – et des menaces aussi bien climatiques que géopolitiques qui pèsent sur les espaces insulaires, le choix de consacrer un dossier de la revue *Dix-Huitième siècle* aux îles reconduit en partie l'expression de cette inquiétude face à un monde

33. Jacques Henri Bernardin de Saint-Pierre, *Études de la nature* [1784], *Étude XI*, dans *Œuvres complètes, tome III. Œuvres scientifiques*, éd. Colas Duflo et Jean-Michel Racault, Paris, Classiques Garnier, 2019, Bibliothèque du XVIII^e siècle, n° 42, p. 642 (Paris, Deterville, 1804, t. II, p. 454).

plus que jamais menacé³⁴. Ce numéro réunit les contributions de dix-neuf collègues français et étrangers de disciplines différentes (littérature, histoire, géographie, philosophie) et travaillant sur des espaces insulaires ainsi que sur des thématiques connexes liées au fait maritime et aux sociétés littorales. Les contributions se déploient à l'échelle du globe, de la Méditerranée aux Caraïbes, de l'océan Indien à la façade Atlantique, du Pacifique à la mer du Nord. L'ambition de ce dossier est de croiser les regards et les approches, les espaces géographiques et les temps chronologiques, depuis le premier 18^e siècle jusqu'aux soubresauts révolutionnaires. Les îles polarisent les questionnements sur notre rapport à l'autre et au monde. Elles nous disent quelque chose des sociétés qui les peuplent, les transforment, les décrivent et les rêvent. Si les îles sont bien un miroir, alors, aux îles !

Denis LE Guen

Université d'Angers / UMR 9016 TEMOS

Mathieu GRENET

Université Toulouse – Jean Jaurès / UMR 5136 Framesp

34. Elizabeth DeLoughrey, « Submarine futures of the Anthropocene », *Comparative Literature*, 69/1, 2017, p. 32-44. Sur le « tournant environnemental » que connaît actuellement la recherche, voir Romain Grancher et Michael-W Serruys, « Changes on the Coast. Towards a Terraqueous Environmental History », *Journal for the History of Environment and Society*, 6, 2021, p. 11-34.